VALEUR AJOUTÉE

la rubrique de l'économie qui innove

L'économie, une histoire d'hommes avant de devenir chiffres. Des risques et le sens des produits de demain, le tout à la sauce digitale et l'idée peut se transformer en succès planétaire. Uber ou Bla-Bla car sont nos meilleurs exemples. French Tech cherche à faire émerger ces nouveaux modèles économiques. Metz-Blida a fait son start-up show.

Label Lor'n'Tech : concrétiser maintenant

Succès pour la deuxième édition du Start-up show 42 à Metz Blida hier. Au menu, des start-up aux idées pas si folles, des échanges par dizaines. Mais Lor'n'Tech doit maintenant passer en phase opérationnelle.

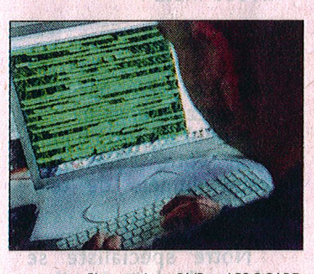


Photo archives RL/Pascal BROCARD

le mot secret

Puisque d'économie digitale il s'agit, chacun des acteurs devrait être plus conscient que jamais des risques de cyberattaque, hacking et autres vols de données. Autant le dire de suite, la question du hacking – pourtant d'actualité – est très peu prise en compte par le monde entrepreneurial. Erreur. Lybero.net est une start-up logée au Loria à Nancy, centre de recherche hyperpointu justement spécialisé dans la question. Comment sécurisé son tiers de confiance détenteur de vos données ? Comment tracer et contrôler ses actions ? Stocker ses mots de passe, certificats, fichiers en toute sécurité... Des solutions adaptables à chacun et que les jeunes start-uper devront prendre en considération le plus tôt possible.

C'était il y a presque un an, la Lorraine, via son Sillon lorrain, Epinal, Nancy, Metz et Thionville, entrait dans le cercle très prisé de la French Tech. Dans l'euphorie d'une dynamique récompensée, l'équipe annonçait la création de l'association Lor'n'Tech dès l'été. Neuf mois plus tard, le bébé n'est toujours pas né !

Pour autant, événements à consonance numérique, Hackathon, start-up week-end, afterwork, concours innovation n'ont jamais été aussi nombreux. Le tout, grâce à différentes associations hyperactives et réseaux de pépinières-accélérateurs prompts à mettre les bouchées doubles.

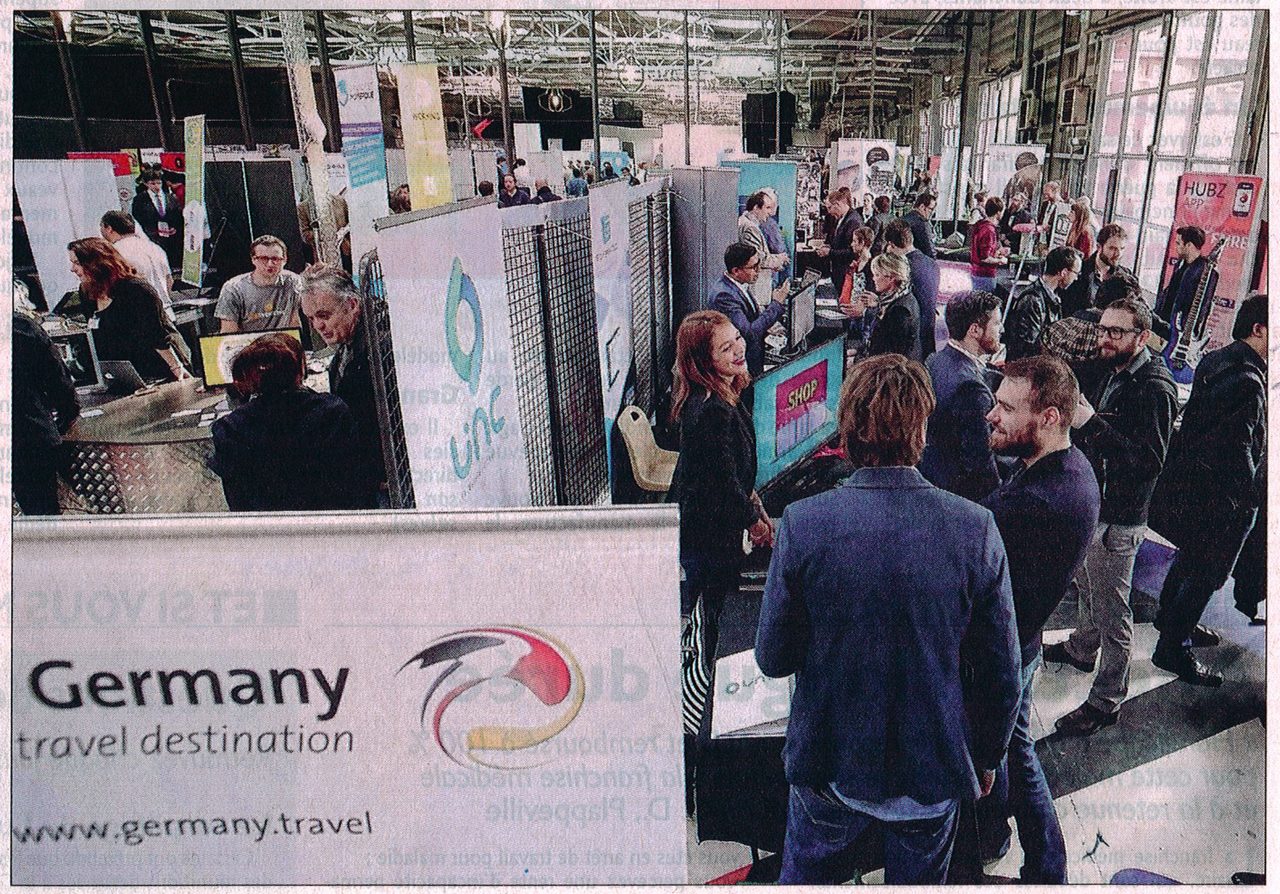
L'effervescence du start-up show de Metz-Blida hier en était la meilleure illustration. Pousses messines et nancéiennes, luxembourgeoises et allemandes confrontant leurs idées, rencontrant d'éventuels financeurs.

Pour autant, on n'est pas encore dans le vif du sujet. French Tech, c'est un label précis, exigeant et élitiste. Une machine à faire émerger les start-up de demain. Un totem financier favorisant les levées de fonds. Car le nerf de la guerre n'est jamais loin, Hier, beaucoup de start-up très engagées dans leur projet se plaignaient de ne pas parvenir à réunir les 200 - 300 000 € nécessaires !

Pour exister, rayonner sur la région Grand-Est et ses pays limitrophes, Lor'n'Tech doit devenir visible et parler d'une seule voix. D'où l'association. Celle qui posera l'acte fondateur et portera la bannière.

Financement en tête

Pas si simple pourtant d'unifier tant d'acteurs ; entrepreneurs, politiques et associations. Pas facile d'œuvrer sur un territoire à quatre têtes. Ni de demander aux politiques de s'effacer face aux forces émergentes. Et même de ne pas voir de vieux démons ressurgir, comme Nancy fronçant du nez devant Metz agissant. Pour compliquer le tout, il faut laisser le temps à la nouvelle région de s'installer. Vue de Strasbourg, cette dynamique numérique lorraine est observée avec, disons, circonspection.



42 start-up en salon, c'est un incroyable bain de jeunesse, d'idées toutes plus originales et novatrices que les autres. Tous ne deviendront pas les licornes de demain – ces start-up star type Uber ou Bla-Bla car – mais toutes en rêvent secrètement. Photo Anthony PICORÉ

Philippe Henaux, Monsieur Lor'n'Tech côté Metz, est conscient de cette quadrature du cercle. Il assure pourtant que l'association sera créée d'ici juin. Sans doute parce que le processus de renouvellement du label French Tech aura lieu à cette période. Parce que « les privés doivent être dans la boucle et s'engager », il apprécie l'initiative de quatre entrepreneurs emblématiques lorrains pour porter l'association : Gilles Caumont, président d'Adista, Philippe Courqueux, directeur du système d'information Cora, Julien Laurent, fondateur de Miss Numérique et Hervé Obed, président de Proconsultat informatique. « L'idée est d'être en ordre de marche avant l'été, analyse Philippe Henaux. Il faudra sans doute un animateur opérationnel dans le cadre de l'association. Ça ne sera pas une surcouche. Lor'n'Tech a pour mission de rassembler l'ensemble des acteurs. L'important maintenant, c'est de lancer un appel à projet pour financement aux entreprises. C'est ce qui nous manque, l'initiative de financement de start-up. »

Laurence SCHMITT.

On les suit depuis 2014, leur sortie d'école – l'ESSTIN – et le lancement de leur idée : la canne connectée. Un dernier prototype est encore en cours de développement par l'équipe Handisco. Travailler sur une innovation, ça demande du temps et de la persévérance ! « Nos derniers tests se feront en mai avec vingt non-voyants. » On prévoit les premières commercialisations en septembre, sur la Lorraine uniquement.

Photo : A. PICORÉ

Les appli commerciales se multiplient à souhait. Avec souvent des idées incroyables. Comme Getzis, qui propose de flasher la p'tite robe portée par la présentatrice TV pour savoir où on peut l'acheter. Ça marche aussi sur les magazines. Un Shazam de la mode, en quelque sorte. Hubz – notre photo –, est une application qui trouve l'acheteur pour l'objet à vendre. Ça marche aussi pour l'immobilier... Hubin permet de poser directement une question à un commerçant. Ce n'est pas lui qui répond mais l'IA intégrée. Metz s'en sert déjà avec 40 partenaires et 3 000 utilisateurs.

Il y a ceux qui rêvent de rejoindre la Silicone Valley. Denis lui, a quitté San Francisco pour le Luxembourg ! Plus facile d'y obtenir une licence bancaire, a priori. Gloneta est son application qui permet d'envoyer de l'argent à des proches partout dans le monde ; sans frais et au meilleur change. La banque aussi peut se faire "Ubériser". Piggou sort son appli mobile dans trois mois avec l'idée de nous faire épargner tout en dépensant. Le rêve ! En arrondissant à l'euro supérieur, la différence de centimes est placée sur un compte piggou. « En moyenne, 200 € par an sont épargnés sans douleur ! »